



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Collection « Mémoire et Citoyenneté » n° 33

CHARLES DELESTRAINT (1879-1945)



DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES



Collection F.Y. Guillin

Charles Delestraint saint-cyrien, 1897.

Charles Delestraint est né le 12 mars 1879, à Biache-Saint-Vaast. Bachelier en 1896, il est reçu à Saint-Cyr en 1897. À sa sortie, il choisit les chasseurs à pieds et rejoint le 16^e bataillon à Lille. Promu lieutenant en 1902, il est détaché à l'état-major du 1^{er} corps d'armée de Lille de novembre 1906 à octobre 1907. Promu capitaine en 1913, il est reçu à l'École supérieure de guerre en mars 1914. Rappelé en juillet, il prend le commandement de la 9^e compagnie du 58^e bataillon de chasseurs à pied, unité de réserve.

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 58^e bataillon est envoyé dans les Ardennes où il prend part aux premiers combats de l'armée française. À Haybes, notamment, la 9^e compagnie repousse au cours d'une mission de reconnaissance un détachement allemand qui franchissait la Meuse, l'empêchant de s'infiltrer dans les lignes françaises. Le 30 août 1914, le capitaine Delestraint est fait prisonnier avec ses hommes lors de l'attaque du Chesnoy-Auboncourt. Il est interné durant quatre ans au camp de Plessemburg.

Libéré en décembre 1918, il est détaché en avril 1919 au grand quartier général de l'Est à Chantilly et promu chef de bataillon le 25 juin. Il suit les cours de l'École de guerre puis, breveté d'état-major, il est affecté au 2^e bureau de l'état-major de l'armée, section des armées étrangères, jusqu'en 1923. Il effectue ensuite deux ans dans l'armée d'occupation en Allemagne, au sein du 517^e régiment de chars de combat à Duren, avant de rejoindre la section technique des chars de combat de Versailles. Acquis aux théories du général Estienne, le créateur des

chars d'assaut français, convaincu de l'importance des chars dans un éventuel nouveau conflit, il se consacre dès lors au développement de l'arme blindée. En 1927, il devient commandant en second de l'École des chars de combats de Versailles.



Collection F.Y. Guillin

Le lieutenant-colonel Delestraint à l'École d'application des chars de combat de Versailles, 1928.

Promu colonel en 1932, il commande le 505^e régiment de chars de Vannes. Général de brigade en 1936, il prend la tête de la 3^e brigade de chars de combat à Metz. Il y fait la connaissance l'année suivante du colonel Charles de Gaulle, venu prendre le commandement du 507^e régiment de chars de combat, dont il partage les idées en matière

Le colonel Delestraint et le 505^e régiment de chars de combat, Vannes, 1934.



Archives départementales du Morbihan

de doctrine d'emploi des chars. Versé au cadre de réserve en mars 1939, il est rappelé à l'activité quelques mois plus tard, devant l'imminence de la guerre. En septembre, le général Delestraint reçoit le commandement des réserves de chars. Il s'emploie à activer la fabrication de nouveaux engins et la création de nouvelles divisions cuirassées. Le 10 mai 1940, l'Allemagne lance son offensive à l'Ouest. À la tête du groupement cuirassé des 2^e et 4^e divisions, il dirige l'attaque sur Abbeville des 3 et 4 juin, pour laquelle il est cité à l'ordre de l'armée. Face à l'avancée allemande, ses troupes sont contraintes de se replier, livrant des combats retardateurs. Le 22 juin, un armistice est signé avec l'Allemagne. En juillet, le général de division Delestraint est démobilisé et se retire à Bourg-en-Bresse.

Refusant l'armistice et l'asservissement de la France, résolument opposé au nazisme dont il condamne la doctrine, il ne peut accepter la politique de collaboration du maréchal Pétain et du gouvernement de Vichy. Sa décision est vite prise ; il faut poursuivre la lutte. Rejoignant dans l'esprit le général de Gaulle, dont il a entendu l'appel à la radio de Londres le 18 juin, il choisit de rester en France où la résistance doit s'organiser. Il s'efforce alors de retrouver et de regrouper les anciens des chars, les exhortant à passer à l'action. Menant une intensive campagne de propagande, il multiplie les rencontres en zone non-occupée, participe à la rédaction du *Bulletin de liaison entre ceux des chars de combat*, dont le premier numéro paraît dès décembre 1940. Le message est clair : se tenir prêt à reprendre les armes. Partout, des associations se créent, foyers potentiels d'actions futures. Il consacre son temps à entretenir inlassablement la flamme. L'occasion de passer aux actes se présente enfin au général Delestraint à l'été 1942.

Réunion des anciens des chars, Lons-le-Saunier, juin 1942.



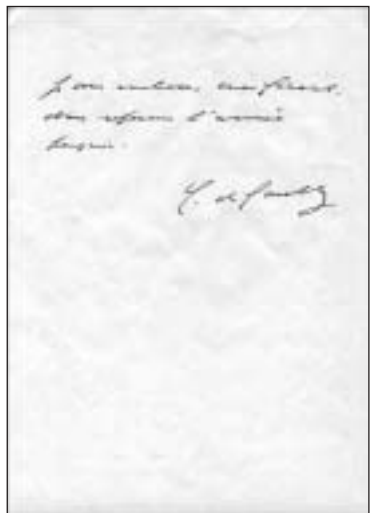


Collection F.Y. Guillin

Le général Delestraint en 1942. À cette époque, il devient chef de l'Armée secrète.

Revenu de Londres au début de l'année, Jean Moulin est chargé par le général de Gaulle d'organiser et de coordonner les actions des mouvements de résistance. Il est à la recherche d'un chef militaire susceptible de prendre la tête de l'organisation militaire constituée à partir de leurs groupes armés. L'objectif est de mettre sur pied une organisation capable d'intervenir efficacement en cas de débarquement allié. Contacté, le général Delestraint accepte le poste et rencontre Jean Moulin, à Lyon, le 28 août 1942. Il devient, sous le pseudonyme de Vidal, le chef de l'Armée secrète qui regroupe les éléments

Lettre du général de Gaulle au général Delestraint lui confiant le commandement de l'Armée secrète.



Collection F.Y. Guillin

combattants des trois mouvements de la zone sud : Combat, Libération et Franc-Tireur. Entré dans la clandestinité, il s'installe à Lyon où il constitue son état-major. En fin d'année, les effectifs de l'Armée secrète sont estimés à quelque 30 000 hommes.

En février 1943, il se rend à Londres avec Jean Moulin afin de coordonner l'action de l'Armée secrète avec celle du commandement des Alliés. Le général Vidal voit ses attributions s'étendre désormais à l'ensemble du territoire mais apprend également que le débarquement ne s'effectuera pas avant le printemps 1944. Quoi qu'il en soit, il convient de mettre à profit ces mois d'attente pour organiser, équiper et former ses hommes en vue de ce jour. De retour en France, il développe les maquis, en particulier celui du Vercors, veille à leur approvisionnement en vivres, en armes et en matériel. Il travaille sans relâche à l'unification et à la cohésion opérationnelle de ses troupes. Privilégiant les actions mûrement préparées présentant une réelle utilité, il veut éviter tout geste prématuré qui compromettrait le dessein final. En quelques mois, les effectifs passent de quelque 100 000 hommes à plus de 200 000. Si la tâche accomplie est importante, la situation devient de plus en plus préoccupante. Le chef de l'Armée secrète n'est pas sans savoir que le temps lui est peut-être compté.

Le 15 mars 1943, en effet, durant son séjour à Londres, plusieurs membres de son état-major ont été arrêtés. Des documents importants ont été saisis à cette occasion. La surveillance allemande s'intensifie et les arrestations se multiplient. Delestraint-Vidal est appréhendé le 9 juin 1943, à Paris, où il devait rencontrer les chefs militaires des mouvements de la zone nord, ainsi que le commandant Gastaldo, son chef d'état-major et chef du 2^e bureau, et le lieutenant Jean-Louis Théobald, collaborateur de Jean Moulin. Interrogé par la Gestapo, il ne donne aucune information puis, transféré à Fresnes, il s'efforce de dégager la responsabilité des autres inculpés et d'obtenir leur relâche en prenant tout à sa charge.

Photos anthropométriques du général Delestraint prises quatre mois après son arrestation.



Après neuf mois d'instruction, l'affaire est renvoyée devant le tribunal de Breslau. En attendant sa comparution, le général Delestraint est interné, le 10 mars 1944, au camp de concentration de Natzwiller-Struthof sous le statut de *Nacht und Nebel*. Devant l'avance des Alliés, le camp est évacué et les prisonniers emmenés à Dachau en septembre ; le général y est exécuté le 19 avril 1945, quelques jours avant la libération du camp par les Américains.

Charles Delestraint était Officier de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de guerre 1914-1918. Il est fait Compagnon de la Libération à titre posthume le 17 novembre 1945.



Collection F. Y. Guillin

Entrée du nom du général Delestraint au Panthéon, cérémonie du 10 novembre 1989.

Pour en savoir plus :

Guillin François-Yves, *Le général Delestraint – Premier chef de l'Armée secrète*, 1995.

Perrette Jean-François, *Le général Delestraint*, 1972.



Collection particulière

Plaque commémorative apposée Chaussée de La Muette, à Paris, lieu de l'arrestation du général Delestraint.

Photo de couverture : Le général Delestraint, 1938 - Collection F.Y. Guillin.